

## **Sortes de Différents Gallicismes de Construction en Français Moderne**

*Par*

**Tarek Abdel-Naim Assem**

Mâitre de conférences

Faculté Al-Asun (des Langues)

Université de Sohag

DOI: 10.21608/jfpsu.2021.74350.1086

## Sortes de Différents Gallicismes de Construction en Français Moderne

### Le résumé de la recherche

Notre recherche vise à étudier les différents gallicismes de construction utilisés en français moderne. Cette étude met l'accent sur l'origine, la structure syntaxique et la valeur sémantique de ces gallicismes français qui sont l'axe de notre travail linguistique. Mais il faut signaler que plusieurs études affirment qu'il y a trois sortes de gallicismes d'un point de vue linguistique : des gallicismes admis dans le registre soutenu et littéraire, ces gallicismes sont communiqués au style de la variété, de l'énergie et de la grâce ; des gallicismes ayant un style léger et familier ; et des gallicismes trouvés dans le style bas et populaire.

Puisque le gallicisme est une manière particulière de s'exprimer, il peut exister dans plusieurs figures :

- dans le sens d'un mot simple ;
- dans l'association de nombreux mots ;
- dans l'emploi d'une figure ;
- dans la construction de la phrase.

Cette étude s'intéresse beaucoup aux gallicismes de construction les plus célèbres en français moderne :

- le futur proche ou immédiat ; le présent continu ou progressif ; le passé proche ou récent ; il y a ; c'est.....qui ; c'est.....que ; ce qui.....c'est ; ce que.....c'est ; ce dont.....c'est ; voici et voilà.

En concluant, il faut signaler que l'étude des gallicismes de construction est très importante dans le domaine de la linguistique appliquée puisqu'ils sont contraires aux règles ordinaires de la syntaxe française. En parcourant de notre étude linguistique, nous avons pu mettre l'accent sur les différents types de gallicismes mais ce sont les gallicismes de construction qui représentent la grande importance et la priorité dans cette recherche en ce qui concerne le domaine de la syntaxe française.

**Mots clés : gallicisme, construction, il y a, c'est, voici, voilà.**

## أنواع مختلفة من التركيبات الخاصة في اللغة الفرنسية الحديثة

### مستخلص البحث

هذا البحث بعنوان "أنواع مختلفة من التركيبات الخاصة في اللغة الفرنسية الحديثة" يتحدث عن الدخيل الفرنسي الذي يسمى gallicisme وهو أى من الألفاظ والمعاني الفرنسية المنقولة الى اللغات الأخرى وذلك محور دراستنا فى هذا البحث الذى يهدف لدراسة تركيبات نحوية خاصة باللغة الفرنسية منقولة الى اللغات الأخرى. وترتكز مشكلة البحث على القاء الضوء حول أصل تكوين هذه التركيبات وقيمتها الدلالية فى اللغة الفرنسية باعتبارها محور دراستنا اللغوية. فى الجزء الأول من البحث نتناول بشرح بسيط أنواع هذه التركيبات والمصطلحات والمفاهيم والتعبيرات. أما فى الجزء الثانى من البحث نتناول التركيبات النحوية ودلالاتها واستعمال كل منها فى اللغة الفرنسية وما يميزها عن اللغات الأخرى التى تفتقر لمثل هذه التركيبات والتعبيرات المستخدمة بشكل شائع فى اللغة الفرنسية.

الكلمات المفتاحية : لفظ فرنسى (دخيل فرنسى) ، تركيبية، يوجد، هاهو، انه.

## **Sortes de différents gallicismes de construction en français moderne**

Notre recherche vise à étudier les différents gallicismes de construction utilisés en français moderne. Cette étude met l'accent sur l'origine, la structure syntaxique et la valeur sémantique de ces gallicismes français qui sont l'axe de notre travail linguistique. Mais il faut signaler que plusieurs études affirment qu'il y a trois sortes de gallicismes d'un point de vue linguistique : des gallicismes admis dans le registre soutenu et littéraire, ces gallicismes sont communiqués au style de la variété, de l'énergie et de la grâce ; des gallicismes ayant un style léger et familier ; et des gallicismes trouvés dans le style bas et populaire.

Puisque le gallicisme est une manière particulière de s'exprimer, il peut exister dans plusieurs figures :

- dans le sens d'un mot simple ;
- dans l'association de nombreux mots ;
- dans l'emploi d'une figure ;
- dans la construction de la phrase.

### **Qu'est-ce qu'un gallicisme ?**

D'après l'histoire de la langue, la notion « gallicisme » vient du mot latin « gallicus ». Dans le domaine de la linguistique, un gallicisme est un idiotisme de la langue française. Il peut être soit un emprunt fait à la langue française par une autre langue comme le gallicisme « rendez-vous » en anglais ; soit une tournure ou une locution particulière à la langue française, consacrée par l'usage, c'est-à-dire un idiotisme ou une expression idiomatique comme dans l'exemple : « c'est moi qui parle ».

L'idiotisme ou l'expression idiomatique, c'est une construction ou une locution particulière à une certaine langue, qui porte un sens global par son tout et non par chacun des mots qui la composent. Il

est difficile d'exprimer l'idiotisme dans une autre langue. Il s'agit de constructions grammaticales ou d'expressions imagées ou métaphoriques.

En français, le gallicisme «il y a» représente un excellent exemple d'idiotisme courant et très fréquent: si ce gallicisme est décomposé mot à mot, il n'a pas de signification. La construction «couper l'herbe sous le pied» est un bon exemple d'expression imagée ou métaphorique qui peut être utilisée dans un autre contexte que celui qui lui a donné naissance. Si elle est traduite mot à mot dans une autre langue étrangère elle sera peut-être incompréhensible et perd sa valeur linguistique.

Il y a des idiotismes français peu ou pas métaphoriques dont l'usage ou le sens sont impossibles ou difficiles à rendre tels quels dans une autre langue étrangère. Par exemple:

- le «il» impersonnel se trouve dans plusieurs locutions comme «il y a», «il faut», «il se peut que», «il pleut», «il fait», «il neige», «il faut», «s'il te plaît», «s'il vous plaît», etc. Rappelons que le pronom neutre «il» généralise le procès de l'énonciation.

- le «si»: c'est un adverbe en réponse contradictoire à une affirmation voire à une question négative. L'emploi de «si» représente une sorte de «oui/non» d'emploi particulier.

*Ex: Tarek n'aime pas le sport ? – Si, il est sportif.*

- l'idiotisme «voyons voir» se dit à haute voix quand on commence à réfléchir ou penser au cours d'une conversation.

- l'idiotisme «entendons-nous bien» donne le sens de «mettons-nous d'accord».

Il y a des plusieurs mots simples, étant communs à plusieurs langues étrangères comme l'anglais et le français, qui ont une signification particulière et éloignée de celle du mot primitif.

Dans la langue anglaise, le mot "*sentiment*" signifie l'opinion qu'on a sur un objet ou sur une question. Par contre, dans la langue française, le mot "*sentiment*" est polysémique exprimant plus d'idées

: il désigne toutes les affections de l'âme ; il exprime la passion de l'amour.

Les gallicismes figurés sont très nombreux en français. Ils sont extraits généralement d'anciens usages. Ainsi, on dit «*Il se porte bien*» signifie «*Il est en bonne santé*». Il existe quelques figures très difficiles à expliquer comme : *se mettre à rire, gagner une maladie...etc.*

### Les gallicismes de construction

Maintenant, nous parcourons les gallicismes de construction les plus célèbres en français moderne :

- le futur proche ou immédiat : « je vais partir ».
- le présent continu ou progressif : « il est en train de jouer ».
- le passé proche ou récent : « je viens de manger ».
- il y a : « il y a un lion dans la forêt ».
- c'est.....qui : « c'est nous qui parlons ».
- c'est.....que : « c'est le bruit que je déteste ».
- ce qui.....c'est : « ce qui m'intéresse, c'est la lecture ».
- ce que.....c'est : « ce que je déteste, c'est le mensonge ».
- ce dont.....c'est : « ce dont j'ai besoin, c'est ton aide ».
- voici : « voici votre clé ».
- voilà : « voilà notre jardin ».

#### - Le futur proche

On forme un futur proche ou un futur composé à partir du semi-auxiliaire aller au présent de l'indicatif, suivi de l'infinitif du verbe. Le futur proche, appelé aussi « **le futur immédiat** » ou « **le futur périphrastique** », permet d'exprimer un événement dont on perçoit les signes avant-coureurs au moment présent et qui se réaliser dans un court délai.

*Ex : Tarek va partir dans deux minutes.*

Il est également employé en avertissement pour signaler l'existence des signes avant-coureurs et éviter ainsi que l'événement ne se produise. Il a l'aspect inchoatif<sup>1</sup>.

*Ex : Attention ! Tu vas tomber !*

Le futur proche peut être utilisé pour parler d'une action ou une situation envisagée dans un futur peu éloigné du moment présent. Il indique que l'action va se dérouler prochainement et souligne l'intention de faire quelque chose.

Appelé « le futur immédiat », le futur proche exprime un événement immédiat ou qui va avoir lieu dans un futur proche pas lointain :

*Ex : L'avion va décoller dans cinq minutes.*

Il exprime aussi une action planifiée dans un futur proche, un fait présenté comme certain :

*Ex : Je vais aller au marché.*

### - **Le présent continu (présent progressif)**

Le présent continu est l'un des gallicismes français remarquables. Ce temps est utilisé pour insister sur une action en cours, qui se déroule au moment où l'on parle. Il est formé du semi-auxiliaire verbe *être* au présent de l'indicatif, suivi de la locution prépositive *en train de* + le verbe à l'*infinitif*.

Contrairement au présent simple, le présent continu (faire quelque chose) ne décrit jamais une habitude. Donc, la structure syntaxique de ce temps n'existe pas dans les autres langues étrangères comme l'anglais.

*Ex : Je suis en train de manger. (en français)*

*= I am eating. (en anglais)*

<sup>1</sup> - **inchoatif** : qui exprime une dynamique, une action ou un état qui commence.

La locution « être en train de » donne le sens d'être chargé de faire quelque chose. Cette expression est originaire du XVe siècle et se rapporte au terme « en train » qui signifie « être en mouvement ». L'expression « en train de » n'a rien à voir avec le moyen de transport *le train* :

*Ex : Je suis en train de voyager. (action en cours)*

*Ex : Je voyage en train. (moyen de transport)*

Suivant les deux exemples précédents, on voit que le premier exemple, le temps de la phrase, c'est le présent continu mais le deuxième exemple met le verbe au présent simple.

Il est également dénommé **le présent progressif**<sup>1</sup>.

L'aspect progressif est rare dans la langue française parce qu'il se limite au temps du gérondif et à la périphrase pas toujours naturelle (selon les verbes) être en train de. Voici un exemple :

- *Les enfants sont en train de jouer.*

Cette dernière structure est dénommée par certains « aspect duratif ». *Marc Wilmet réserve le nom d'aspect progressif aux tournures du type « Il va s'amenuisant », où l'action progresse.* (Wilmet, 2003)

Cet aspect est aussi très important en anglais. En voici un autre exemple :

*Ex : Je suis en train de nager. (en français)*

= *I am swimming. (en anglais)*

---

<sup>1</sup> - La forme progressive est employée pour indiquer qu'une action ou un événement dynamique d'une certaine durée (limitée, non permanente) se déroule et continue au moment où l'on parle au présent ou au moment dont on parle (au passé ou au futur).

### - Le passé récent ( passé proche)

Le passé récent est l'un des gallicismes français qui tient un rôle primordial. C'est un temps du passé ; son action se passe juste avant le moment où l'on parle. Il est utilisé fréquemment à l'oral. Il est formé du semi-auxiliaire verbe *venir* au présent de l'indicatif, suivi de la préposition *de* + le verbe à l'*infinitif*. La structure syntaxique de ce temps n'existe pas dans les autres langues étrangères comme l'anglais.

Ex : *Je viens de manger. (passé récent, à l'oral)*

= *J'ai mangé à l'instant ou il y a quelques minutes. (passé composé, à l'écrit)*

Le passé récent, appelé aussi « **le passé immédiat** » ou « **le passé proche** », est un temps périphrastique du français, faisant appel à un semi-auxiliaire (*venir*). Il permet d'exprimer un événement ou une action qui vient de se produire, et qui vient de se réaliser dans un passé récent.

Ex : *Il vient de pleuvoir. (passé récent, à l'oral)*

= *Il a plu à l'instant. (passé composé, à l'écrit)*

Ex : *Il vient d'embarquer dans l'avion. (passé récent, à l'oral)*

= *Il a embarqué dans l'avion il y a un instant. (passé composé, à l'écrit)*

En comparaison avec l'anglais *le gallicisme français* « *je viens de + infinitif* », qui exprime une action récente entre le passé et le présent, égale le « *present perfect + just* » dans la langue anglaise.

Ex : *Je viens d'arriver. (en français)*

= *I have just arrived. (en anglais)*

En plus, *le gallicisme français* « *je venais de + infinitif* », qui retrouve la même construction, égale le « *past perfect + just* » dans la langue anglaise.

Ex : *Je venais d'arriver. (en français)*

= *I had just arrived. (en anglais)*

- **Il y a**

Le présentatif « Il y a » est l'un des gallicismes qui mérite d'être étudié pour qu'on sache son rôle sémantique et syntaxique dans la phrase française. Il accepte tous les changements temporels surtout avec les différentes formes verbales. Ce gallicisme possède beaucoup de fonctions et son emploi est connu dans tous les milieux sociaux, ainsi que dans la littérature. Ce phénomène est un vrai nœud verbal parce qu'il contient le verbe avoir dans sa composition. Il est également une forme lexicalisée parce qu'il est très proche d'une préposition.

- *Il y a un lion dans la forêt.*

- *Il y aura un examen demain.*

- *Il y avait du vent violent.*

- *Il y a eu un accident très grave.*

- *Y a-t-il une grève dans l'usine ? ( forme interrogative)*

- *Il n'y a pas de problème. ( forme négative)*

Dans les exemples précédents, on utilise « il y a » comme un verbe impersonnel conjugué dans quatre temps différents. Alors il est en forme impersonnelle mais variable dans le temps et dans le mode. Rappelons qu'il a de différents aspects dans les exemples ci-dessus : aspect perfectif et aspect imperfectif.

En revanche, le gallicisme « il y a » est invariable quand il est une locution prépositive qui indique un moment antérieur au moment de l'énonciation. Il est placé en tête de phrase comme dans l'exemple « *Il y a 3 ans, j'ai visité Paris* » ou à la fin comme dans l'exemple « *J'ai visité Paris il y a 3 ans.* »

Malgré sa structure verbale, le présentatif « il y a » ne varie pas en personne. Il fait partie des verbes impersonnels : « il faut », « il existe », « il reste », etc. Mais il accepte le pronom personnel « en » qui prend sa position avant le verbe :

- *Les devoirs, il y en a beaucoup.*

- Ce genre de fromage, il y en a plusieurs sortes.

Comme le gallicisme « c'est », « il y a » est toujours accompagné par un syntagme nominal :

- *Il y a quatre pièces dans cet appartement.*

Le gallicisme « il y a » apparaît souvent dans la conversation en posant une question pour demander beaucoup d'éclaircissements et savoir quelque renseignement nouveau. Voici un justificatif qui prouve cette idée :

- *Qu'est-ce qu'il y a ? - Ma voiture est en panne.*

La question (Qu'est-ce qu'il y a ?) comporte le présentatif « il y a » qui désigne plusieurs cas : soit on s'interroge sur des personnes ; soit sur n'importe quelle situation.

Ce gallicisme apparaît aussi dans la phrase relative pour confirmer la justification de l'information :

- *Il y a quelqu'un qui sait la réponse.*

- *Il y a un témoin qui t'a vu pendant l'accident.*

« Il y a » est utilisé dans la proposition complétive pour donner une réponse et éclaircir un nouvel état. L'exemple suivant justifie cette idée :

- *Il y a longtemps que je me sens fatigué.*

Nous avons constaté une différence claire entre l'emploi de « il y a » et les deux présentatifs homologues « voici » et « voilà » qui acceptent des syntagmes nominaux n'importe quel article et pratiquement n'importe quel déterminant. Mais le présentatif « il y a » peut prendre un article indéfini ou un déterminant indiquant une quantité. Voyons les exemples suivants :

- *Il y a un éléphant dans le zoo.*

- *Il y a des animaux à la ferme.*

- *Il y a 20 étudiants dans la salle d'étude.*

Dans son usage non verbal, le présentatif « il y a » est une expression lexicalisée qui fonctionne exactement comme une locution prépositive de temps. Selon Martin Riegel (1994 : 456) le présentatif « il y a » sert à « *introduire des compléments circonstanciels de temps ; il joue alors le rôle d'une préposition.* »

*Ex : Ma mère est morte il y a six mois.*

*Ex : Il a été élu président de la République il y a 3 ans.*

Comme n'importe quel complément circonstanciel de temps, le présentatif polyfonctionnel « il y a » est précédé quelquefois de la préposition « de » qui donne une information historique ou reflète les vestiges du monde d'autrefois

*Ex : Ce sont des statues pharaoniques d'il y a cinq mille ans.*

Il faut signaler que la forme négative représente l'ennemi permanent de ce gallicisme. On peut dire : *Elle est née il y a trois mois.* Mais on ne peut pas dire : *Elle n'est pas née il y a trois mois.*

Alors, on peut dire que les présentatifs polyfonctionnels « il y a » et son homologue « c'est » fortifient la phrase française en faisant une liaison logique entre ses différents éléments. Jean-Michel Adam (1990 : 168) explique cette idée en disant : « *(Il y a) et (c'est) sont deux organisateurs qui, dans le cadre d'une énumération, fonctionnent de la même manière ; tous deux soulignent l'enchaînement et l'empaquetage des propositions.* »

#### - C'est.....qui

Parmi tous les présentatifs qui existent dans la langue française et qui jouent un rôle remarquable à l'oral et à l'écrit, la locution informative « c'est » possède une particularité unique dans la grammaire et dans la syntaxe. Le présentatif « c'est » joue les mêmes fonctions syntaxiques que les autres types de cette sorte.

Ce phénomène syntaxique «c'est» est employé dans la plupart des contextes pour éclaircir l'identité de quelqu'un ou quelque chose et non pour insister sur leur vraie présence. Voici des exemples :

<u>Singulier</u>	<u>Pluriel</u>
C'est moi qui parle.	C'est nous qui parlons.
C'est toi qui parles.	C'est vous qui parlez.
C'est lui qui parle.	Ce sont eux qui parlent.
C'est elle qui parle.	Ce sont elles qui parlent.

Cela nous montre que cette locution grammaticale est plus fréquente dans la pratique. Nous avons constaté que ce présentatif est omniprésent dans toutes les situations de la vie quotidienne et dans les différentes catégories de l'écriture : littéraire, scientifique, politique, poétique...etc.

Le présentatif «c'est» possède une valeur unique dans les structures syntaxiques, il est le seul qui accepte à toutes les flexions temporelles. D'autre part, on peut le trouver au présent de l'indicatif dans le monde narratif pour désigner une réalité ou une chose concrète. Cette sorte syntaxique actualise fortement les événements.

En ce qui concerne son rôle narratif, le présentatif «c'était» renforce la lecture narrative en jouant la même fonction de l'imparfait descriptif : [...] *j'avais l'impression de faire un pieux mensonge quand j'affirmais, véridiquement, au géant d'une brasserie : « c'était très bon. » À d'autres moments, c'était le monde qui me semblait se déguiser.* (Simone de Beauvoir, 2008, p. 106).

«C'est» est le seul présentatif qui accepte la variabilité et il s'accorde avec l'attribut de «ce». Voici quelques exemples :

- C'est un livre.
- Ce sont des livres.
- C'est une belle voiture.
- Ce sont de belles voitures.

L'idée la plus importante à rendre claire dans ces exemples est de bien savoir que le pluriel de «c'est» est «ce sont» parce que beaucoup d'étudiants égyptiens trouvent que «ce» est adjectif démonstratif et que le verbe dont il est sujet doit rester au singulier. Mais dans les règles grammaticales de la langue française, «ce» est un pronom neutre qui peut être remplacé par les pronoms «il-elle-ils-elles». Voici un exemple :

- *C'est un jeune français.* = *Il est un jeune français.*

- *C'est une belle fille.* = *Elle est une belle fille.*

À l'oral, le présentatif «c'est» est plus actif et plus objectif et fait inciter le lecteur et le co-énonciateur à participer effectivement et d'une manière efficace à la conversation. Mais chaque énoncé contenant «c'est» comprend beaucoup d'interprétations. Dans ce sens, Alain Rabatel affirme que «*c'est*» *alimente de nombreux mécanismes interprétatifs chez le lecteur*<sup>1</sup>.

On constate que l'accord du présentatif «c'est» n'est jamais obligatoire et il est strictement interdit devant les deux pronoms nous et vous. C'est le cas dans les phrases suivantes :

<b><u>On dit</u></b>	<b><u>One ne dit pas</u></b>
C'est nous qui parlons.	Ce sont nous qui parlons.
C'est vous qui parlez.	Ce sont vous qui parlez.

Nous avons constaté dans le tableau précédent que le présentatif «c'est» dans les deux exemples ne s'accorde pas avec «nous» et «vous», mais les deux verbes «parlons» et «parlez» s'accordent bien avec les deux pronoms. Dans ces deux derniers exemples, le présentatif expose les mécanismes de l'illusion référentielle en identifiant les personnes qui font l'action.

<sup>1</sup> - Alain Rabatel, « Valeurs représentative et énonciative du «présentatif» c'est le marquage du point de vue », Langue française, n°128, Paris, 2000, p. 58.

Ce présentatif polyfonctionnel peut être employé facilement dans toutes les catégories de phrases grammaticales avec les éléments suivants :

**a) Avec un GN :**

- *C'est Martine.*
- *C'était une bonne journée.*
- *Ce sera mon anniversaire.*
- *Ce fut un grand écrivain.*

**b) Avec la forme disjointe d'un pronom :**

- *C'est moi qui dis la vérité.*
- *C'est toi qui mens.*

Le présentatif «c'est» occupe une place distinctive et durable dans la narration littéraire et les histoires passées, surtout quand il se situe au début des paragraphes narratifs, parce qu'il apporte des informations supplémentaires. En voici un exemple :

-C'est Tarek qui a ouvert la porte pour recevoir ses invités dans le salon.

Ainsi, on peut dire que le rôle du présentatif «c'est» excède sa fonction normale pour aboutir à ce qu'il soit un élément essentiel dans la référenciation situationnelle dans le discours et le procédé de mise en relief dans une construction narrative. Jean-Claude Chevalier conclut son étude de la fonction de ce présentatif en disant «[...] ce terme en effet n'est pas seulement présentatif, mais aussi représentatif.» (Jean-Claude Chevalier, 1969, p. 88).

Finalement, cette catégorie peut facilement unifier les structures positives, interrogatives et négatives de la phrase française.

Dans le style populaire, la locution interrogative « C'est qui qui » s'emploie pour le sujet humain.

- *C'est qui qui décide ?*

(Alain Fernandez, *Vive la performance*, p. 56, Ebook management, 2004-2009)

- **C'est....que**

Pour insister sur le complément d'objet direct, le complément d'objet indirect ou le complément circonstanciel, on le place entre « c'est....que ». Cela indique la mise en relief sur la partie concernée : le complément. La mise en relief est une manière de mettre en évidence une information dans une phrase. Il existe plusieurs formes concernant ce phénomène linguistique.

Quand on veut mettre une information en évidence, on dispose de plusieurs techniques. Une mise en relief peut se faire avec les présentatifs mais elle est aussi possible avec un pronom démonstratif. Ensuite nous disposons du pronom neutre *ce*, des pronoms sujets et des pronoms toniques. Il y a aussi l'emploi d'un pronom complément. Enfin, il y a le déplacement d'un mot.

- *C'est le livre que j'aime.*
- *Ce sont les vaches qui ont mangé les foin.*
- *C'est toi que j'adore.*
- *C'est à mon père que je parle.*
- *C'est à eux que je téléphone.*
- *C'est au stade que je vais.*
- *C'est demain que je viendrai.*

- **Ce qui...c'est...**

Le gallicisme « ce qui....c'est » est utilisé pour insister ou mettre en avant une partie de la phrase. « Ce qui » est sujet du verbe qui suit.

- Ex : Ce qui me plaît, c'est ton sourire.*  
 = *C'est ton sourire qui me plaît.*  
 = *Ton sourire me plaît.*

- **Ce que....c'est...**

Le gallicisme « ce que....c'est » est employé pour insister ou mettre en avant une partie de la phrase. « Ce que » est un complément direct et il est généralement suivi d'un sujet et d'un verbe.

*Ex : Ce que j'aime beaucoup, c'est la lecture.*

= *C'est la lecture que j'aime beaucoup.*

= *J'aime beaucoup la lecture.*

- **Ce dont....c'est...**

Le gallicisme « ce dont....c'est » s'emploie pour insister ou mettre en avant une partie de la phrase. « Ce dont » s'emploie devant les verbes construits avec la préposition de (avoir peur de, avoir besoin de, se douter de, parler de, etc.)

*Ex : Ce dont j'ai besoin, c'est ton aide.*

= *C'est ton aide dont j'ai besoin.*

= *J'ai besoin de ton aide.*

Tout ce qui précède signale que la mise en relief est un procédé grammatical très utilisé et très dynamique. Le locuteur emploie cette sorte en montrant une énergie éclatante dans l'articulation des mots et des termes afin de donner plus de force et de cohésion à son discours ou à son texte.

- **Voici : (proximité)**

Ce gallicisme indique la proximité. « Voici » a un caractère démonstratif clairement assuré et est considéré selon le linguiste célèbre Alain Rabatel qui a traité les valeurs énonciative et représentative de « voici ». Du point de vue grammatical, le présentatif « voici » est un mot invariable. La plupart des grammairiens affirment que le présentatif « voici » est un verbe invariable qui signifie « vois ici ». Voyons des exemples :

- *Voici mon livre.*

- *Voici mes livres.*

Comme le verbe, le présentatif « voici » accepte les compléments comme dans les exemples suivants :

- *Voici mon stylo. (Le voici)*
- *Voici des stylos. (En voici)*
- *Me voici ; que voulez-vous ?*

En français familier, « en voici » se dit en parlant d'une chose qui paraît singulière :

*Ex : En voici d'une autre.*

Les compléments qui suivent ces catégories sont une partie essentielle de la construction présentative. Ces compléments sont des syntagmes nominaux (SN). Les propositions relatives sont considérées comme un support syntaxique de *voici* dans le texte français. Voici quelques exemples :

- *Voici le livre dont j'ai besoin.*
- *Voici la maison que j'ai achetée.*

Autrefois, on utilisait « voici » devant un infinitif, surtout devant le verbe *venir*. Cette forme s'est conservée dans quelques phrases.

- *Voici venir le printemps.*
- *Voici venir le mari.*

L'énoncé qui contient « voici » est vu dans son déroulement au moment de l'énonciation ou anticipe les événements pour les moments à venir. Dans l'exemple ci-dessus, l'infinitif *venir* qui suit le présentatif « voici » montre le procès en cours, dont Togeby, K.(1983 :55) qui affirme que « *la proposition infinitive ne se trouve qu'après voici, et ne contient que le verbe venir : « Voici venir le mensonge, » »*

Le gallicisme « voici » s'emploie aussi lorsqu'on va immédiatement énoncer, dire, expliquer ou détailler quelque chose, par opposition à « voilà » qui désigne ce qu'on vient de dire.

- *Voici la cause de l'accident.*

- *Voici les preuves de tout ce que je viens de te dire.*

Le présentatif « voici » rapproche toujours les distances entre le locuteur et l'interlocuteur et désigne quelque chose de présent. Voyons des exemples :

- *Bonjour Madame, voici le contrat de l'appartement.*

- *Bonsoir Monsieur, voici le menu.*

Le propriétaire tend sa main en donnant le contrat à la locataire et le présentatif « voici » renforce la phrase par son caractère de simultanéité.

« Voici » s'emploie pour exprimer un état actuel ou une action qui a lieu dans le moment même.

- *Nous voici cinq.*

- *Nous voici à la fin de l'été.*

On peut utiliser « Voici » comme préposition pour indiquer un moment antérieur au moment de l'énonciation.

- « *Ma femme est mourante après avoir accouché d'une petite fille, voici trois jours, et je n'ai pas le sou.* » (Guy de Maupassant, *Une vie*, Chapitre XIV, 1983)

Le présentatif « voici », dans l'exemple précédent, joue le rôle de « dès », une préposition temporelle qui détermine un moment précis dans le passé.

- **Voilà : (éloignement)**

« Voilà » sert à désigner une personne ou une chose plus éloignée. Ce présentatif a un caractère démonstratif clairement assuré et il est considéré selon le linguiste célèbre Alain Rabatel qui a traité les valeurs énonciative et représentative de « voilà » comme un phénomène grammatical qui signifie une variabilité très forte dans le texte français. Du point de vue grammatical, le présentatif « voilà » est un mot invariable. La plupart des grammairiens affirment que le présentatif « voilà » signifie « vois là ». Voyons des exemples :

- *Voilà la citadelle.*
- *Voilà tes clés.*

Malgré leur rapprochement syntaxique, les emplois de « voici » et « voilà » sont entièrement différents l'un de l'autre. « Voilà » est une forme plus courante et plus connue. C'est un élément commun entre le texte narratif et le dialogue. Parfois les locuteurs utilisent « voilà » au lieu de « voici » pour faciliter la parole. Mais les deux présentatifs ont un rapport étroit avec le syntagme nominal qui les suit dans la parole. Ils font partie intégrante de la phrase.

Le gallicisme « voilà » peut être également utilisé pour marquer un état prochain ou actuel, et une action qui a lieu récemment.

- *Voilà qui va bien.*
- *Voilà qu'on sonne.*
- *Voilà l'électricien qui m'a réparé le compteur.*
- *Voilà le repas que j'aime.*

En tant que le verbe, le présentatif « voilà » accepte les compléments comme dans les exemples suivants :

- *Voilà le portable. (Le voilà)*
- *Voilà la Tour Eiffel. (La voilà)*

Les compléments qui suivent ces catégories sont une partie essentielle de la construction présentative. Ces compléments sont des syntagmes nominaux (SN). Les propositions relatives sont considérées comme un support syntaxique de *voilà* dans le texte français. Voici quelques exemples :

- *Voilà la clé que tu cherches.*
- *Voilà ce que tu m'as dit.*
- *Voilà l'outil dont je me sers.*

« Voilà » est un présentatif qui n'accepte pas l'infinitif, c'est pourquoi on ne peut pas dire :

- \**Voilà venir le printemps.*

Nous pouvons dire que les deux formes présentatives sont liées indissociablement à l'énonciateur qui est toujours présent dans la construction nominale de la phrase. La plupart des cas de « voici » et « voilà » apparaît dans le dialogue pour montrer quelque chose ou pour affirmer une idée absente. Taha Roushdy (2019, p.1237), un linguiste égyptien, a signalé un autre exemple dans une conversation où le présentatif « voilà » traduit un sentiment de satisfaction ou un acte d'acquiescement à l'égard d'une réponse.

*« Mme Maure : Mais le château date du dix-septième siècle.  
Comment ça se fait ?*

*Le guide : C'est très simple. Elle vient de l'ancien château familial, qui n'existe plus, mais qui a été construit au quatorzième siècle. Le comte Henri de Beaufort, qui a fait construire ce château-ci, a gardé certains meubles de l'autre.*

*M. Maure : Ah, voilà.*

*Mme. Maure : Merci du renseignement, Mademoiselle.*

*Le guide : À votre service, Messieurs-Dames. »*

*(Guide pratique de la communication, p. 102)*

Le présentatif « Ah, voilà », dans le dialogue précédent, contient plusieurs valeurs : la satisfaction de l'interlocuteur quant à

l'explication énoncée par le locuteur, la découverte de nouvelles informations et de résumer de vouloir dire de l'interrogateur et la clôture d'une interaction verbale entre plusieurs personnes. Ce phénomène camoufle des réactions de M. Maure et met en valeur la situation.

On ne peut pas remplacer le présentatif « voilà » par « voici » dans le dialogue parce que « voilà » donne un sens collectif à l'énoncé et harmonise le fil conducteur des phrases. Dans le dialogue susmentionné, il y a des informations abstraites alors que « voilà » est le seul présentatif le plus adéquat dans toutes les conversations.

Pour parler des choses qui viennent d'être dites, expliquées, détaillées, « voilà » s'emploie fréquemment, par opposition à « voici » qui désigne ce qu'on va dire.

- *Voilà ce qu'elle m'a dit et voici ce que je lui ai répondu.*

Le présentatif « voilà » peut à lui seul former un énoncé qui constitue une réponse à une telle question. L'exemple suivant éclaircit cette idée :

- *Monsieur, montrez-moi votre passeport ! - Voilà !*

En français familier, on utilise la répétition de « voilà ».

- *Maman, où sont mes clés ? - Voilà ! Voilà !*

« Voilà » apparaît beaucoup dans les phrases à modalité exclamative pour renforcer positivement les énoncés. Dans les deux positions ci-dessus, « voilà » a un rapport très étroit avec les moments de l'énonciation.

Taha Roushdy (2019, p.1239), un linguiste égyptien, a ajouté que les deux formes présentatives « voici » et « voilà » sont quasiment absentes dans la narration passée surtout dans les récits littéraires. Mais pour guider le lecteur à comprendre l'histoire, ils paraissent rarement dans quelques passages narratifs chez les grands écrivains comme Zola, Flaubert, Balzac, etc. Voici un exemple :

« *Il cherchait, ne trouvait pas. Mais les plus fameux chirurgiens se trompaient bien. Voilà ce qu'on ne voudrait jamais croire ! On allait rire, au contraire, clabauder ! Cela se répandrait jusqu'à Gorges !* »  
(*Madame Bovary*, p. 252)

En français familier, le gallicisme « Voilà » marque ce qu'une chose a d'inopiné, de subit.

- *Comme j'étais en voyage, voilà qu'une tempête vint à tomber.*

On peut utiliser « voici » comme préposition pour indiquer un moment antérieur au moment de l'énonciation.

- « *Bien qu'il commence déjà à être un grand garçon, il ne connaissait pas encore ses lettres, voilà quinze jours.* » (Alphonse ALLAIS, *Nouveau système de pédagogie*, 1895)

« Voilà », ici, joue le rôle de « il y a » en décrivant un événement passé.

La plupart des cas de « voici » et « voilà » apparaissent dans le dialogue pour montrer quelque chose ou pour affirmer une idée absente. Voilà un autre exemple dans une conversation où le présentatif « voilà » traduit un sentiment de satisfaction ou un acte d'acquiescement à l'égard d'une réponse. Voici un exemple extrait de « voyage au bout de la nuit de Céline, p. 15 :

- *Et alors ?*

- *Il a été éclaté par un obus !*

- *Et alors, nom de Dieu !*

- *Et voilà ! Mon colonel...*

- *C'est tout ?*

- *Oui, c'est tout, mon colonel.*

L'énonciateur raconte une histoire très choquante à son colonel qui l'écoute attentivement et à la fin de leur dialogue, le héros de *Voyage au bout de la nuit* emploie « Et voilà » pour terminer la conversation.

## **Conclusion**

En concluant, il faut signaler que l'étude des gallicismes de construction est très importante dans le domaine de la linguistique appliquée puisqu'ils sont contraires aux règles ordinaires de la syntaxe française. Le phénomène de l'emploi des gallicismes est fréquent dans l'analyse syntaxique du français moderne.

En parcourant de notre étude linguistique, nous avons pu mettre l'accent sur les différents types de gallicismes mais ce sont les gallicismes de construction qui représentent la grande importance et la priorité dans cette recherche en ce qui concerne le domaine de la syntaxe française.

Le présentatif « il y a », par exemple, est un gallicisme qui se reproduit dans un grand nombre de phrases françaises.

## Bibliographie

- ADAM, Jean-Michel, « *Éléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle* », 2<sup>ème</sup> édition, Mardaga, Bruxelles, 1990.
- ANONYMOUS, « *Choix de gallicismes et expressions figurées de français parlé* », Nabu Press, Charleston, 2012, 262 pages.
- BOYER, Dominique, « *Gallicismes, 50 mots français entrés dans la langue portugaise* », Kindle Édition, 2020, 186 pages.
- CHEVALIER, Jean-Claude, « *Exercices portant sur le fonctionnement des présentatifs* », Langue française, n°1, Paris, 1969.
- DE BEAUVOIR, Simone, « *Une morte très douce* », Gallimard, Paris, 2008.
- GREVISSE, Maurice, « *Le bon usage* », Duculot, Bruxelles, 2004.
- LÉARD, Jean-Marcel, « *Les gallicismes : Étude syntaxique et sémantique* », Duculot, Bruxelles, 1992, 281 pages.
- LOUIS-FERDINAND, Céline, « *Voyage au bout de la nuit* », Futuropolis, Paris, 2006.
- RABATEL, Alain, « *Valeurs énonciative et représentative des présentatifs c'est, il y a, voici, voilà : effet point de vue et argumentative indirecte du récit* », Revue de Sémantique et Pragmatique, presses de l'Université d'Orléans, 2000.
- RABATEL, Alain, « *Valeurs représentative et énonciative du «présentatif» c'est le marquage du point de vue* », Langue française, n°128, Paris, 2000.
- RIEGEL, Martin et d'autres, « *Grammaire méthodique du français* », PUF, Paris, 1994.
- ROUSHDY, Taha. (2019). Fonctions morphosyntaxiques et sémantiques de quelques présentatifs en français. *Périodique scientifique de la faculté des Lettres de Tanta*, n°34, 1211-1245.
- TOGEBY, K., « *Grammaire française* », Volume III : les constructions impersonnelles du verbe et la construction des verbes, Copenhague, 1983.

- WILMET, Marc, « *Grammaire critique du français* », Bruxelles, Duculot, 2003, 3<sup>e</sup> édition, 758 p.